

sisant) qui ne demandent qu'à s'approvisionner de produits canadiens, on comprendra tout l'intérêt qu'il y a à restreindre l'importation proportionnellement à la capacité de production de nos propres usines. Or quel est le moyen d'atteindre ce but? Par la publicité, n'est-il pas vrai? Dès l'instant où le commerçant d'ici saura qu'il a à sa portée, dans son propre pays, les mêmes produits qu'il est obligé d'acheter aux importateurs, ne sachant où se les procurer ailleurs, il donnera la préférence à nos manufacturiers et contribuera ainsi à la prospérité industrielle du Canada. Pour l'instant, aussi étrange que cela puisse paraître, on ignore en partie l'habileté industrielle canadienne, et il faut à tout prix lui donner l'occasion de se manifester par une annonce pratique et expérimentale, c'est-à-dire, par une Exposition.

Une exposition est une forme de publicité, mais beaucoup plus intensive et efficace que celle des journaux, parce qu'elle met en mesure le consommateur d'examiner par lui-même les produits qui sont offerts à son attention, d'en détailler le mécanisme, d'en apprécier la qualité et la bonne façon. Le détaillant y découvre des possibilités de ventes qu'il ne soupçonnait pas avant, il y puise un bagage inestimable de connaissances qui le rendent plus "homme de métier" et en font un commerçant plus accompli.

Les avantages d'une Exposition? Ils sont multiples autant que précieux.

C'est le point de départ d'une nouvelle ère de prospérité, c'est un stimulant commercial, c'est la propagation du renom d'un pays aux autres aussi éloignés soient-ils, et à ce point de vue, c'est un agent merveilleux de développement de l'exportation.

Montréal est bien la ville susceptible d'assurer à cette manifestation toute la magnificence qu'elle réclame. Elle est la plus connue du Canada dans les pays d'Europe, c'est la plus accessible et la plus populeuse. On ne saurait douter un instant du succès qu'y remporterait une exposition. Mais pour réaliser cette pensée, la matérialiser en un projet et la mettre à exécution, il faut que des volontés se lèvent, que des énergies se groupent, que des bonnes volontés se manifestent et agissent, entraînant dans leur mouvement d'initiative, tous ceux qui ont à cœur la grandeur et la prospérité du Canada.

L'ETAT DES RECOLTES.

Ottawa, 19 août. — Le Bureau des recensements et statistiques fait paraître un bulletin de l'état des récoltes de grande culture au Canada, rédigé d'après les données fournies par ses correspondants dans tout le Dominion. D'après le bulletin il est tombé, en juillet, sur tout le pays, de bonnes pluies qui ont amélioré l'aspect des récoltes, en sorte qu'au 31 du mois, toutes avaient la meilleure apparence, à l'exception du blé d'automne en Ontario et Alberta, qui ne s'est jamais complètement relevé des dégâts causés par la rigueur exceptionnelle de l'hiver. Le blé semé en automne ne représente heureusement qu'une proportion relativement faible, soit 7 pour cent, de la superficie totale cultivée en blé.

L'état du blé de printemps dans la généralité du Canada est 83 pour cent du rendement moyen; ce chiffre s'élève au-dessus de 90 pour cent dans les deux provinces extrêmes de l'Île du Prince-Edouard et de la Colombie-Britannique et oscille entre 80 et 90 pour cent dans les autres provinces, sauf dans l'Ontario où il est légèrement inférieur à 80 et dans la province de Québec où il tombe à 70. L'avoine, l'orge, le seigle, les grains mélangés et la graine de lin sont toutes cotées au-dessus de 80, pour le Canada en général; leur chiffre, sauf pour Québec, varie de 80 à 90 et s'élève même au-dessus pour quelques localités. Il est inférieur dans Québec, où il descend de 80 à 70. Le sarrasin dépasse le chiffre 85 dans les provinces maritimes; il n'est que de 75 en Ontario et 73 dans Québec. Le maïs à fourrage, 73.19, en général; l'état

de cette culture est relativement médiocre en Ontario et dans Québec où elle a souffert du froid et de l'humidité au commencement de l'été. Les pommes de terre, navets, betteraves fourragères et autres plantes-racines sont généralement en excellent état: elles sont cotées à 80 pour l'ensemble du pays et même approchent ou dépassent 90 dans les provinces du Nord-Ouest et la Colombie-Britannique. Seule la province de Québec donne des prévisions pessimistes, avec une cote très peu supérieure à 70. Les récoltes de foin et de trèfle sont partout excellentes, mais toujours à l'exception de Québec. Les provinces du Nord-Ouest et la Colombie-Britannique se distinguent tout spécialement. Pour les betteraves à sucre, le nombre-indice est 77.17 en Ontario et 86.50 en Alberta.

En résumé, l'état des cultures au Canada est donc généralement bon à la fin de juillet; il ne donne ni des promesses de récolte exceptionnelle comme à pareille époque l'année dernière, ni des craintes de rendement déplorables comme il y a deux ans. Dans la province de Québec toutefois, cet état est, pour toutes les cultures, inférieur à celui des huit autres provinces.

D'après une évaluation préliminaire, le rendement du blé d'automne sera de 21.48 boisseaux à l'acre pour une superficie totale effective de 781,000 acres, dans les cinq provinces d'Ontario, Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie-Britannique. Suivant ces données, la récolte totale serait de 16,773,300 boisseaux, contre 26,014,000 boisseaux pour 1,172,119 acres en 1911. Pour le foin et le trèfle, le rendement moyen est estimé à 1.45 tonne, soit, pour une superficie de 7,663,600 acres, une production totale de 11,038,000 tonnes. La luzerne, avec un rendement moyen de 1.59 tonne à l'acre, donne une production totale estimée à 177,300 tonnes pour 111,300 acres. Les évaluations finales de 1911 avaient donné 12,694,000 tonnes de foin et trèfle et 227,900 tonnes de luzerne.

Le recensement des manufactures canadiennes, opéré l'année dernière pour l'année civile 1910, donne, d'après les dernières compilations, les chiffres statistiques suivants que nous plaçons en regard de ceux du recensement fait en 1901 pour l'année 1900:

	1910	1900	Augmen- tation	Augmen- tation p.c.
Etablissements.	19,202	14,650	4,552	31.07
Capital	\$1,245,018,881	\$446,916,487	\$798,102,394	178.58
Employés	511,844	339,173	172,671	50.91
Traitements et salaires	\$240,494,996	\$113,249,350	\$127,245,646	112.36
Matériaux	\$600,822,791	\$266,527,858	\$334,294,933	125.42
Produits	\$1,164,695,032	\$481,053,375	\$683,641,657	142.11

Le capital engagé dans les manufactures a augmenté de 178.58 pour cent au cours de la dernière décade et la valeur des produits fabriqués, de 142.11 pour cent. Il y avait, l'année dernière, 19,202 établissements occupant cinq employés ou plus, soit, en dix ans, une augmentation de 4,552 établissements.

Le manufacturier, le marchand de gros et le détaillant.

Nous pensons que les intérêts du manufacturier, du marchand de gros et du détaillant sont identiques et que le rôle de l'un est aussi important que celui des deux autres.

Le succès constant de l'un se traduit par la prospérité de l'autre. Plus vite aurons-nous reconnu l'importance de ces trois grands agents distincts du monde commercial, plus rapidement nous aurons résolu beaucoup des problèmes qui assaillent actuellement les producteurs et les distributeurs de toutes marchandises.